

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **30 (1938)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

30^{me} année

Juillet 1938

N° 7

Le mouvement ouvrier dans les pays scandinaves.

Par *Max Weber*.

Pendant très longtemps, le mouvement ouvrier suisse, tout au moins en Suisse alémanique, a subi l'influence allemande. Les syndicats allemands ont servi de modèles à nos organisations naissantes. Parfois même, des collègues allemands ont été les animateurs de nos syndicats; quelques-uns d'entre eux ont même été parmi les chefs le plus en vue du mouvement ouvrier suisse. Sur de nombreux points également, la politique du parti socialiste suisse s'inspirait de l'exemple allemand. L'influence exercée par le pays voisin, ensuite de son importance d'abord — il est 15 fois plus grand que notre petite Suisse — puis de la communauté de langue, est très compréhensible. Toutefois, elle n'a pas laissé de présenter de graves inconvénients. Bien des choses ont été imitées qui étaient parfaitement étrangères à notre mentalité et à notre manière d'être, inassimilables; il faut dire aussi que, parfois, elles ne s'adaptaient même pas à l'Allemagne. Après la guerre, le mouvement ouvrier suisse a plutôt tourné ses regards vers l'Autriche. Là aussi nous avons admiré des méthodes et des réalisations qui ne pouvaient en aucun cas entrer en considération pour la Suisse, à moins de subir des modifications profondes. Mais ces diverses remarques s'appliquent plus au mouvement socialiste qu'aux syndicats.

Aujourd'hui, cette influence appartient définitivement au passé. Le mouvement ouvrier suisse, particulièrement en Suisse alémanique, est réduit à ses propres forces. Cette situation nous met dans l'obligation inéluctable de penser par nous-mêmes, d'utiliser et de faire fructifier les forces — toutes les forces — dont nous disposons. Et c'est bien ainsi. Tout d'abord cet isolement nous obligera à nouer des relations plus étroites et plus suivies avec des pays dont la langue et la position géographique ont mis jusqu'à aujourd'hui une longue distance entre eux et nous, mais pays dont nous pouvons tirer plus d'enseignements que de ceux